



Melon - Pastèque

N°16
18/08/2026



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL
david.bouvard@acpel.fr
Samuel MENARD
ACPEL
samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

La stratégie
écophyto 2030
Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : deux épisodes de fortes chaleurs se sont succédés, fin juillet-début août puis du 8 au 16 août, entrecoupés d'un temps plus frais et perturbé du 3 au 7 août. Malgré quelques précipitations, la sécheresse reste d'actualité. Une baisse des températures est attendue, avec un risque d'averses localisées dès le week-end.
- **Avancement des cultures** : une grande majorité des parcelles de plein champ sont en cours de récolte.

Maladies

- **Mildiou** : aucun nouveau foyer n'a été détecté depuis fin juillet. Le risque est stabilisé, mais reste élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 18 à 19 selon les zones.
- **Bactériose** : le **risque pourrait augmenter en fin de semaine** si les températures minimales s'avèrent plus fraîches que prévu.
- **Cladosporiose** : de légers dégâts persistent à la récolte. Le **risque reste présent** avec le temps instable et pluvieux annoncé en fin de semaine.

Ravageurs

- **Virus** : quelques symptômes sont observables sur feuillage depuis trois semaines.
- **Taupins** : quelques dégâts d'intensité variable selon les parcelles en récolte sont observés sur fruits.

Autre :

- **Corbeaux, lapins autres gibiers** : de **nombreux dégâts** sur fruits, d'intensité parfois très importante.
- **Coups-de-soleil** : des dégâts sur fruits de melon et pastèque suite aux chaleurs caniculaires.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : les foyers de pucerons sont maîtrisés.

Notes nationales et informations

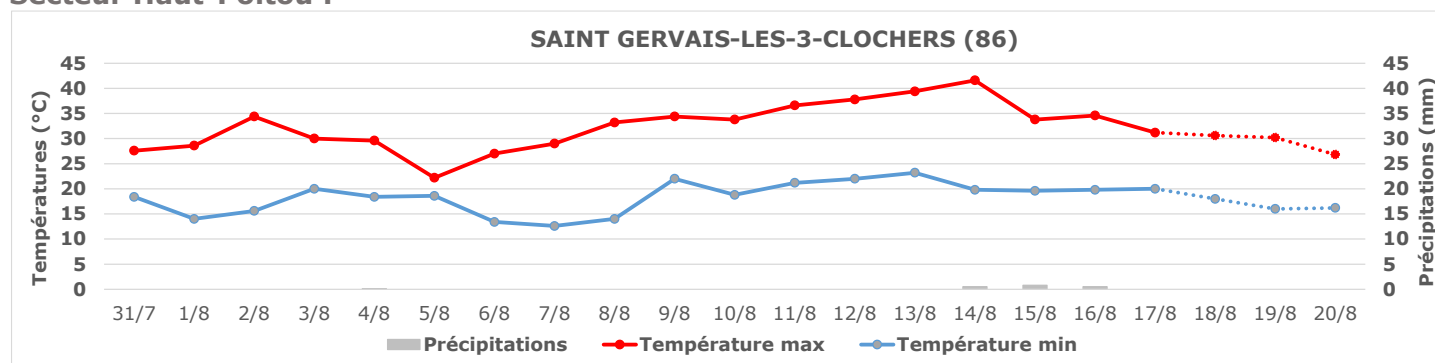
- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



Contexte et situation

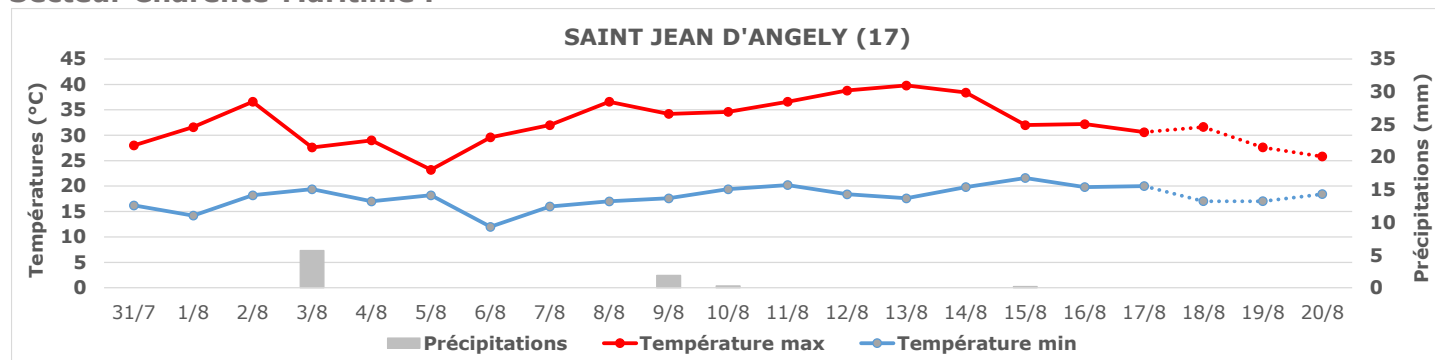
• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Cumuls de pluies : 1,9 mm	Température maximale enregistrée : 41,6°C	Température minimale enregistrée : 12,6°C
Moyenne des températures maximales : 32,0°C	Moyenne des températures minimales : 18,2°C	

Secteur Charente-Maritime :



Cumuls de pluies : 8,1 mm	Température maximale enregistrée : 39,8°C	Température minimale enregistrée : 12,0°C
Moyenne des températures maximales : 32,2°C	Moyenne des températures minimales : 17,9°C	

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- La période est marquée par deux séquences de fortes chaleurs, l'une en fin juillet-début août, puis une seconde du 8 au 16 août, entrecoupées d'un épisode plus frais et perturbé du 3 au 7 août. Malgré ces quelques passages pluvieux, le contexte de sécheresse reste toujours d'actualité.
- Les prévisions annoncent une baisse progressive des températures en milieu et fin de semaine, accompagnée d'un risque d'averses localisées à partir du week-end.

• Avancement des cultures

Actuellement, une grande majorité des parcelles de plein champ sont en cours de récolte, même si de nouvelles parcelles d'arrière-saison restent à récolter.

Les volumes fléchissent progressivement, avec encore une belle qualité.



Fruit proche de la récolte (Crédit Photo : ACPEL)

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Quelques foyers de mildiou, de faible intensité, ont été détectés fin juillet sur des parcelles de plein champ et sous bâches dans le Poitou et en Vendée, sans évolution notable.

Depuis, aucun nouveau symptôme n'a été signalé.

À nouveau pour cette campagne, le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® a calculé et identifié ce risque dans les conditions régionales.

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches).

Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

Calculs MILMEL® au 18 août 2026			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Pessines (17)
S17	Élevé	Élevé	Élevé
S18	Élevé	Élevé	Élevé
S19	Élevé	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen	Moyen
S21	Moyen	Moyen	Moyen
S22	Moyen	Moyen	Moyen
S23	Moyen	Moyen	Moyen
S24	Moyen	Moyen	Faible
S25	Moyen	Moyen	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

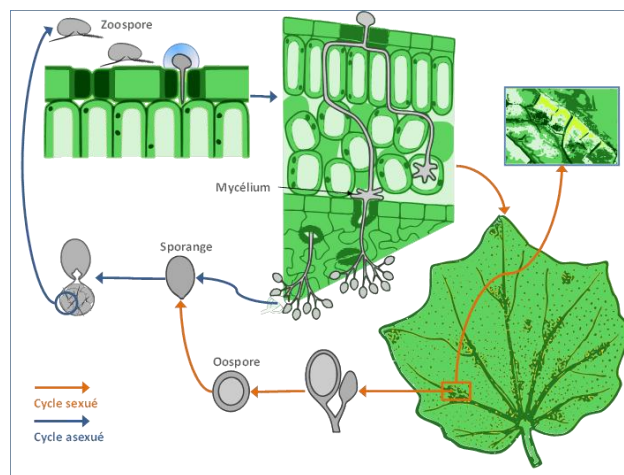
Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce champignon supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

Graphique issu du site INOKI/Ctifl : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)



Évaluation du risque :

Aucun nouveau foyer n'a été signalé depuis fin juillet. Le risque s'est stabilisé, mais reste élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 18 à 19 selon les zones géographiques.



Symptômes de mildiou sur feuilles (Crédit Photo : ACPEL)

• **Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)**

La baisse des températures annoncée en milieu et fin de semaine, accompagnée d'un risque d'averses localisées à partir du week-end pourrait favoriser l'apparition de symptômes de bactériose.

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque passées (températures enregistrées) ou à venir (prévision de températures à une semaine) :

- Du 1^{er} au 22 mai.
- Du 6 au 12 ou 13 juin selon les secteurs
- **Risque à partir des 26-27 août pour certaines zones (Poitou)**



Symptômes de bactériose sur feuilles et sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Les conditions instables et pluvieuses annoncées pour la fin de semaine pourrait augmenter le risque, notamment en cas de températures minimales plus fraîches que prévu

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Sur certaines parcelles actuellement en récolte, des symptômes, peu fréquents et peu intenses, sont encore visibles sur les fruits.

La baisse des températures prévues pour le milieu et la fin de semaine, associée à des averses localisées pourrait favoriser la progression des symptômes de cladosporiose.



Symptômes de cladosporiose sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

De faibles dégâts sont toujours observés sur fruits à la récolte. Avec le temps instable et pluvieux annoncé en fin de semaine, le risque est présent.

Ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Actuellement, aucun dégât de pucerons n'est observé sur plante. Toutefois, ce ravageur reste à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression est faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive doit être mise en place.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémirobie)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))



Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié.** Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Une note « reconnaître la présence des auxiliaires » a été mentionnée jusqu'au bulletin n°13.

• **Viroses (ZYMV, WMV, CMV, CABYV...)**

Depuis trois semaines, des expressions de symptômes liés à des virus sont notées sur feuilles sur plusieurs parcelles de plein champ, avec une faible fréquence et une intensité assez faible. Comparativement à d'autres années (et pour le bassin de production) l'expression est précoce.

Plusieurs virus peuvent occasionner des symptômes sur les cultures de melon. Ce n'est pas exclusif, mais les virus sont souvent transmis suite à des piqûres de pucerons. Les pucerons sucent la sève en perçant les tissus végétaux ce qui, du fait de la toxicité de leur salive, déforme les feuilles. Mais au-delà, les pucerons sont les vecteurs les plus communs de nombreux phytovirus, provoquant des dommages irréversibles dès la transmission :

- les virus persistants, plutôt rares, se transmettent par quelques espèces de pucerons bien spécifiques qui conservent longtemps leur pouvoir pathogène.
- les virus non persistants, transmis et acquis par un grand nombre de pucerons, ils sont transmissibles pour une durée limitée. Les plus connus sont : CMV (Cucumber Mosaic Virus), WMV (Watermelon Mosaic Virus), ZYMV (Zucchini Yellow Mosaic Virus).

Lien vers la fiche virus sur le **site EPHYTIA ICI.**



Symptômes de viroses observés : boursoufflures, cloques, déformations (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : le risque est présent et quelques plantes montrent des symptômes en parcelles de plein champ. Il est variable suivant la présence de vecteurs en début de culture. Quoique qu'encore limitée, la présence de viroses mérite une attention.

• **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Dans plusieurs parcelles en récolte, des perforations sont visibles sur fruits. L'intensité des dégâts est variable suivant les parcelles : de quelques morsures (avec peu d'impact commercial), à de multiples perforations (conduisant à des déchets).

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Dégâts de taupins sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Lutte contre les taupins :

- État des connaissances et des connaissances techniques en France et dans l'UE.
- Voies de recherche à privilégier.



Autres observations

• Corbeaux, corneilles

En lien avec les fortes chaleurs et la sécheresse, on observe de nombreuses perforations de fruits. Sur les parcelles les plus touchées, les dégâts sont très dommageables, avec des pertes pouvant aller jusqu'à 30, voire 40 % des fruits touchés.

Cette problématique est d'autant plus importante pour des parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforations de fruits de melons et de pastèques par des corbeaux ou corneilles

(Crédit Photo : Benoît Voeltzel (CIA 17-79) et ACPEL)

• Gibier

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Avec la sécheresse, ces dégâts sont visibles sur des jeunes fruits ou des fruits à l'approche de la récolte et peuvent être particulièrement dommageables.

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.



Grignotage de fruits en cours de grossissement par du gibier (ici lapins), avec présence d'excréments

(Crédit Photo : et ACPEL)

• Coups de soleil

Suite aux périodes caniculaires, pour de nombreuses parcelles de melon et de pastèque en récolte, on note régulièrement des coups de soleil sur certains fruits. Il semble que certaines variétés soient plus sensibles, en lien avec leur tenue du feuillage. Ces symptômes sont d'intensité variable selon les secteurs et les semaines de plantation, mais peuvent être significatifs et provoquer des dégâts allant jusqu'à 30 % des fruits récoltés.

Les coups de soleil sur les melons et les pastèques apparaissent lorsque les fruits sont directement exposés au rayonnement solaire, en raison d'un feuillage insuffisant ou endommagé. En période de canicule, la température à la surface des fruits peut devenir très élevée et provoquer des brûlures des tissus. Ces lésions se manifestent par des zones décolorées, brunies ou desséchées, qui diminuent la qualité des fruits.



Coups de soleil sur melon et pastèque (Crédit Photo : et ACPEL)

Évaluation du risque : suite aux températures caniculaires de ces dernières semaines, observation de nombreux fruits touchés par des coups de soleil, en lien avec un feuillage insuffisant ou trop endommagé.

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Sur quelques parcelles de plein champ, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisant, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Symptômes de grillure physiologique (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans quelques parcelles précoces, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers...).

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.

• Avancement des cultures

Actuellement, les récoltes des parcelles sous bâche et de plein champ se poursuivent.



Des pastèques à l'approche de la récolte et une parcelle en récolte (Crédit photo : ACPEL)

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Des foyers de pucerons ont été observés dans plusieurs parcelles de pastèque de mi-mai à mi-juin, mais la situation est désormais maîtrisée grâce à la présence importante d'auxiliaires, qui a permis de limiter efficacement la progression de ces ravageurs.

La situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque :

Pas de nouveaux foyers détectés, mais le risque demeure présent et une surveillance accrue est nécessaire.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids.

Évaluation du risque :

Cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Avec les fortes chaleurs, le risque est limité.



- Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)



- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque- Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

